

Région du Nord-Ouest



SOCIÉTÉ
HISTORIQUE
FRANCOPHONE
DE L'ALBERTA

À l'origine

Plusieurs tribus nomades, notamment les Sékanis (« Gens de pierre »), les Danée-Zaa (« Castors ») et les Cris, se déplaçant dans la région selon les saisons pour suivre les migrations animales, ont fréquenté le territoire du Nord-Ouest pour la chasse, la pêche et la cueillette. Peu de vestiges ont été retrouvés, à l'exception de pointes de flèches, qui permettrait de croire que la région a été visitée depuis entre 10,000 à 14,000 ans.

Les Cris, arrivés dans la région autour des années 1750, alors qu'ils étendaient leur territoire de chasse et d'échanges suivant le commerce des fourrures, conclurent une trêve avec les Castors en 1781. C'est de là que vient le nom « Rivière de la Paix¹ » où fut conclue la trêve, qui devint la frontière naturelle entre les Cris et les Castors.

Explorations et commerce des fourrures

En 1778, le commerçant de fourrures Peter Pond² entreprit un voyage dans la région de la rivière Athabasca. Il devint dès lors le premier non-autochtone à franchir l'infâme Portage la Loche³, situé dans le nord de la Saskatchewan. La découverte de cette nouvelle route allait ouvrir la région du nord-ouest aux échanges et aux explorations, notamment du fleuve Mackenzie jusqu'à l'océan Arctique en 1789 et de l'océan Pacifique en 1793 par Sir Alexander Mackenzie, après avoir remonté la Rivière de la Paix. Mackenzie et ses voyageurs canadiens-français⁴ passèrent l'hiver de 1792 à Fort la fourche (Fort Forks), 12 milles au sud de Peace River. Un cairn sur la Shaftesbury Trail commémore leur passage.



Par la suite, la région connut une augmentation du commerce des fourrures, avec de nombreux forts⁵ construits le long de la rivière.

Les missionnaires catholiques

L'arrivée des missionnaires catholiques dans la région du Nord-Ouest remonte à 1867, lorsque le père Tissier⁶, O.M.I., est le premier prêtre catholique à résider au Fort Dunvegan⁷, qui était pendant de nombreuses années le plus important poste de traite de la vallée de la rivière de la Paix. Fort Dunvegan fut aussi le théâtre d'expériences agricoles par le révérend John Brick, prêtre anglican qui mena des expériences avec du blé⁸, de l'orge et de l'avoine, démontrant le potentiel agricole et ouvrant la voie au développement agricole ultérieur dans la région de la Rivière la Paix, malgré ce qu'on en pensait⁹.

Le Klondike

En 1897, plusieurs « Klondikers » commencèrent à emprunter les sentiers terrestres au nord d'Edmonton – « la route toute-canadienne¹⁰ » – vers les champs aurifères du Yukon. Cette route passait par Athabasca Landing, pour ensuite se diriger vers la région de la rivière de la Paix. Le gouvernement fédéral s'intéressa de nouveau¹¹ au transport dans le Nord et à la construction d'un chemin de fer. L'incorporation de l'*Edmonton, Yukon & Pacific (EY&P) Railway* en 1900, un chemin de fer qui passerait éventuellement par la rivière de la Paix, fut très encourageante. Malheureusement, le train ne se rendit jamais ni au Yukon, ni au Pacifique, et la EY&P fit banqueroute dans les années 1920¹².

Explorations de Sir Alexander Mackenzie (1789 Arctique / 1793 Pacifique)



Source : <https://belowbc.wordpress.com/wp-content/uploads/2014/07/web-viu-ca.jpg> consultée le 18 juin 2025

Locomotive EY&P (Parc du Fort Edmonton)



Source : <https://globalnews.ca/news/4063924/fort-edmonton-park-renovations-to-start-late/> consultée le 19 juin 2025

Traité no. 8



Source : <https://canadianhistoryworkshop.wordpress.com/treaties/treaty-eight/> consultée le 19 juin 2025

La signature du Traité no. 8

Pour faciliter la colonisation et apaiser la discorde qui s'était développée entre les Autochtones du nord d'Edmonton et les chercheurs d'or qui se rendaient au Klondike à partir de 1898, principalement par la « route toute-canadienne », le gouvernement fédéral décida en 1899 d'entamer les négociations menant à la signature du Traité no. 8, près du village de Grouard. À cette époque, Grouard était déjà un village important, avec un fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson et une population grandissante de Premières nations et de Métis qui vivaient aux alentours. La signature du Traité no. 8 marqua un accord entre les représentants de la Couronne et les Premières Nations de la région du Petit lac des Esclaves, y compris les Cris, les Dénés (Castors, Chipewyans et Esclaves) et les Saulteaux. En outre, le gouvernement offrait des certificats « *scrips* » aux Métis comme alternative à l'adhésion au traité ou à l'attribution de réserves. Ces certificats étaient échangeables contre des terres ou de l'argent.

Difficultés de se rendre au Nord-Ouest¹³

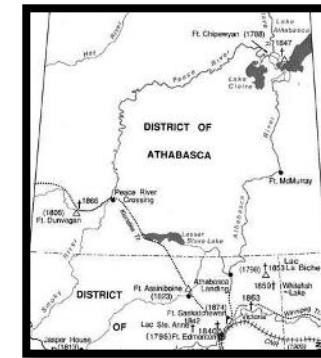
Avant 1905, la seule route possible pour se rendre dans la région de la Rivière de la Paix était par l'*Athabasca Trail*, reliant Edmonton (sur la rivière North Saskatchewan) à Athabasca Landing (la « Porte du Nord ») sur la Rivière Athabasca. D'une distance de 160 km¹⁴, cette route terrestre était difficile d'accès même par temps sec. Une fois à Athabasca Landing, le voyageur devait remonter la rivière Athabasca pour naviguer vers le Petit lac des Esclaves pour ensuite effectuer un portage de plus de 100 km avant d'arriver à destination. Lorsque l'Alberta devint une province en 1905, le premier ministre Rutherford énonça que la solution pour le développement du Nord-Ouest, résidait dans la construction d'un chemin de fer¹⁵. De nombreuses compagnies ferroviaires étaient intéressées à y

construire un chemin de fer et avaient même acquis des terres dans la région, ce qui leur permettait de choisir l'emplacement du tracé et des endroits où le train arrêterait¹⁶. Dès lors, plusieurs écrivirent au sujet de la région dans les journaux, – parmi les nombreux promoteurs de la région, on compte le ministre et plus tard sénateur Jean-Léon Côté¹⁷ – et bientôt, plusieurs projets de colonisation abondèrent. Avant la Première Guerre mondiale, plus de 2,500 demandes de colons potentiels furent déposées, selon des estimations. Ce n'est qu'en 1914 – presque 10 ans plus tard – que le train se rendit finalement dans la région.

Immigration francophone

Parmi les premiers projets de colonisation du Nord-Ouest par des Canadiens-français, on peut nommer la *Peace River Colonization & Land Development Company* du Père J. A. Lemieux, qui dès 1899, voulait établir une colonie agricole canadienne-française, principalement entre les rivières Peace et Smoky – un peu à l'est de Dunvegan. Cependant, à l'arrivée des colons, la plupart des terres se révélèrent trop boisées pour être cultivées, et seuls huit membres du groupe restèrent pour faire une demande au bureau des terres. Désillusionnés et indignés, plusieurs quittèrent, à la recherche de terres plus propices, tandis que d'autres retournèrent à Edmonton. Des huit terres enregistrées, aucune ne fut améliorée durant les trois prochaines années, en vertu de la loi sur les concessions de terres. Malgré l'échec de cette première tentative, en 1911, Mgr Grouard¹⁸ fit appel au Père Giroux, qui recruta le Père Falher et ensemble, par train jusqu'à Athabasca Landing et par bateau jusqu'à Grouard avec plusieurs groupes de colons¹⁹, fondèrent les villages de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville²⁰. C'est en 1914 que le train

Routes pour le Nord-Ouest (avant 1905)



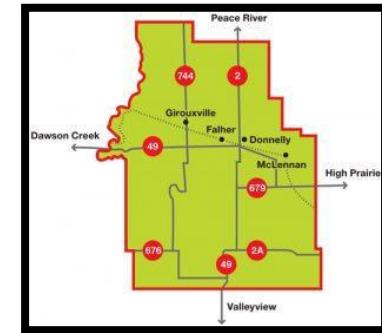
Source : <https://athabascalanding.athabasca.ca/html/hbco/index.htm> consultée le 19 juin 2025

Jean-Léon Côté (1867 – 1924), promoteur de la région du nord-ouest



Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Jean_C%C3%A9cile_C%C3%A9t%C3%A9 consultée le 25 juin 2025

Région de Smoky River



Source : https://www.mdsmokyriver.com/wp-content/uploads/2017/11/map_division-e1511841551825.jpg consultée le 1er juillet 2025

atteignit finalement McLennan et de là, se rendit jusqu'à *Peace River Crossing* en 1916 – qui devint le village de Peace River en 1919.

En 1953, le village de Saint-Isidore²¹ fut fondé par sept familles²² de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (Québec), qui avaient été attirées par la possibilité d'acquérir des terres agricoles²³. Ce fut la dernière communauté établie en Alberta en provenance du Québec lors de la vague de migration post-1945. Depuis 1983, pendant la troisième fin de semaine de février, le hameau accueille le Carnaval de Saint-Isidore. Cet événement comprend un concours international des sculptures de neige, des spectacles francophones, des plats traditionnels canadiens-français et plusieurs activités familiales pour francophones et francophiles.

Au niveau linguistique

Selon le document de l'ACFA « Portrait démographique de la francophonie albertaine »²⁴ à la suite des statistiques de 2021, on dénotait « 79,010 francophones ayant le français comme première langue parlée en Alberta, soit 1,9 % de la population de la province ». La proportion des Francophones dans la région du Nord-Ouest était plus élevée que la moyenne provinciale, soit « 4,6 % de la population de Peace River et des environs²⁵ », « 25,3 % de la population de Falher et des environs²⁶ » et « 2,2 % de la population de High Prairie, Slave Lake et les environs²⁷ ». Seul « le comté de Grande Prairie et ses environs » avait un chiffre plus bas que celui de la province, soit « 1,4 % de la population totale²⁸ ».

Cependant, comme partout en Alberta, le français est en déclin et l'anglais prend de plus en plus d'expansion. « Il y a quelque temps, c'était le festival du miel de Falher, maintenant c'est *The Honey Festival*²⁹ ».

En revanche, on dénote sept municipalités de la région du nord-ouest qui font partie de l'Association des municipalités bilingues de l'Alberta (ABMA): Girouxville, Falher, Donnelly, Grande Prairie, McLennan, le comté de Birch Hills et le District Municipal de Smoky River³⁰.

Au niveau économique

La région de la rivière de la Paix a connu un développement important depuis 2000, principalement axé sur l'extraction des ressources naturelles, notamment en pétrole conventionnel, en sables bitumineux, en gaz naturel, en forêts et en terres agricoles, l'agriculture et les infrastructures de transport. La population – généralement plus jeune que la moyenne provinciale – a augmenté et la région a connu une croissance économique importante.

Au niveau scolaire

L'École Héritage (située à l'origine dans le village de Jean-Côté) fut la première école régionale francophone en milieu rural en Alberta, datant de 1988. En 1997, l'École Héritage déménagea dans l'ancien collège Notre Dame de Falher, dirigé par les Oblats. En mars 1994, la province de l'Alberta légiféra le droit aux francophones de gérer leur propre système d'éducation et établit des conseils scolaires régionaux francophones dont le Conseil scolaire du Nord-Ouest N° 1, situé à Saint-Isidore, qui dessert un vaste territoire comprenant la région de Grande Prairie, la région de Slave Lake et la région au nord de la province jusqu'aux frontières des Territoires du Nord-Ouest.

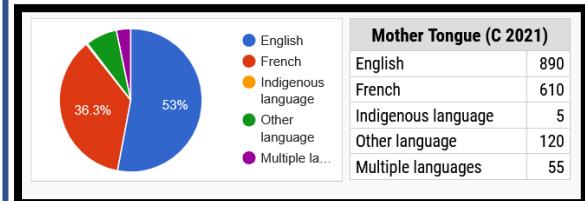
Le Conseil scolaire du Nord-Ouest N° 1 gère trois écoles francophones, de la pré-maternelle à la 12^{ème} année : l'École des Quatre-Vents de Peace River, l'École Nouvelle-Frontière de Grande Prairie et l'École Héritage de Falher.

Carnaval de Saint-Isidore



Source: <https://mightypeace.com/carnaval-de-st-isidore/>
consultée le 11 juillet 2025

Recensement Smoky River Municipal District no. 130 (2021) / Langue maternelle



Source:
https://www.citipopulation.de/en/canada/alberta/admin/division_no_19/4819041_smoky_river_no_130/ consultée le 9 juillet 2025

Logo du Conseil Scolaire du Nord-Ouest



Source: <https://csno.ab.ca/le-conseil/a-propos-conseil-scolaire-nord-ouest/>
consultée le 11 juillet 2025

¹ Il est intéressant de noter que dans tous les écrits des postes de traite originaux de la région, la forme française « Rivière de la Paix » est employée, même par les employés anglophones desdits postes de traite.

² Plus tard, Pond fit la connaissance d'Alexander Henry, de Simon McTavish et des frères Thomas, Benjamin et Joseph Frobisher. Ils fondèrent ensemble la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) en 1779, qui développa une rivalité féroce avec la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH).

³ Aussi appelé Portage Methye; ce portage de 19 km (12 milles), de la rivière Clearwater à la rivière Churchill, était le plus long et le plus difficile de la période de la traite des fourrures et reliait le bassin du fleuve Mackenzie (Arctique) aux rivières qui coulaient vers l'est jusqu'à la Baie d'Hudson (Atlantique).

⁴ Nous connaissons le nom des voyageurs canadiens-français, mentionnés dans le journal d'Alexander Mackenzie: « Dans ce mince navire, nous avons embarqué des provisions, des présents, des armes, des munitions et des bagages pesant trois mille livres et un équipage de dix personnes, à savoir, Alexandre Mackay, Joseph Landry, Charles Ducette, François Beaulieux, Baptiste Bisson, François Courtois et Jacques Beauchamp, avec deux chasseurs indiens et interprètes. »

⁵ Tant par la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) que de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) jusqu'à l'amalgamation des deux compagnies en 1821, alors que tous les forts appartinrent dorénavant à la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH).

⁶ On doit au Père Émile Petitot, OMI, un dictionnaire Dene-Dindjie, qui permit à d'autres missionnaires d'apprendre les langues athapascanes de base et ainsi pouvoir communiquer avec les Premières nations de l'endroit.

⁷ D'abord un fort de la Compagnie du Nord-Ouest, fondé en 1805 par Archibald Norman McLeod ; il doit son nom au château ancestral des McLeod sur l'île de Skye, en Écosse. En 1821, lors de l'amalgamation des deux compagnies de traite de fourrures, il devient un fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Définitivement fermé en 1918.

⁸ Durant l'hiver 1892-93, un échantillon de son blé *Red Fife* fut envoyé au ministère de l'Agriculture du Dominion, à Ottawa, et exposé à l'Exposition universelle de Chicago de 1893. Cet échantillon remporta le premier prix.

⁹ Pendant des années, cette image contrastait avec la perception générale de la région du Nord-Ouest comme une « vaste étendue sauvage et gelée », décrite par John Franklin dans son livre « *The Journey to the Polar Sea* », publié en 1824, ce qui retarda de plusieurs dizaines d'années le développement de la région de la Rivière de la Paix, bien qu'en été, le soleil y luit jusqu'à 20 heures par jour. L'éminent naturaliste John Macoun, dans le rapport de la Commission géologique du Canada de 1873, avait recommandé sans réserve la région de la Rivière de la Paix comme région productrice de céréales (...) Cependant, parmi « les plus sceptiques », on retrouvait son fils, James Macoun, envoyé dans la région en 1903. Ses conclusions étaient exactement l'inverse. Au début du XXème siècle, le développement des variétés de blé par Charles Saunders (*Marquis* en 1905 et *Garnet*, en 1926) joua un rôle crucial dans le développement de l'agriculture dans la région de la rivière de la Paix. En effet, si Marquis excellait en qualité meunière, Garnet offrait une solution aux régions confrontées aux gelées précoces. Ces deux variétés ont permis une culture céréalière prospère dans la région, qui avait auparavant dû faire face à des difficultés avec des variétés de blé à maturation plus tardive.

¹⁰ Bien que promue comme une alternative aux routes maritimes plus établies parce que plus courte « à vol d'oiseau », la route toute-canadienne était de fait beaucoup plus longue et plus ardue, impliquant un mélange de voyages fluviaux, de sentiers terrestres et de portages dans des zones souvent très peu passantes. Elle fit le bonheur des marchands généraux d'Edmonton, dont Larue & Picard, qui pourvoyaient tout l'équipement et la nourriture aux Klondikers en partance d'Edmonton.

¹¹ Dans les années 1880, le gouvernement fédéral devait choisir la route ferroviaire la plus viable pour traverser les Rocheuses. Le Col du Cheval-qui-Rue (*Kicking Horse Pass*) au sud fut choisi, au détriment du Col de la Paix (*Peace Pass*) et du Col Yellowhead (*Yellowhead Pass*), plus près de la région de la Rivière la Paix.

¹² Il est encore possible de voir des vestiges du chemin de fer EY&P à Edmonton : le pont *Low Level Bridge*, construit en 1900, fut utilisé par le EY&P comme premier passage sur la rivière Saskatchewan Nord pour relier Edmonton et Strathcona / Un des ponts pour piétons encore utilisé dans le ravin *Mill Creek* fut construit à l'origine pour le EY&P / La locomotive utilisée au Fort Edmonton, connue sous le nom de Locomotive 107, représente le style de locomotive à vapeur utilisé à l'origine sur le chemin de fer EY&P.

¹³ Compte tenu de la nature du territoire à traverser, des tourbières, des marécages, des rivières aux berges hautes et instables, et compte tenu du fait que pendant au moins quatre mois de l'année, soit les deux tiers de la saison où le niveling est possible, les routes étaient quasiment impraticables, la construction d'une route terrestre était fortement entravée. Le niveling de la route représenterait un coût très élevé, et équivaudrait à quatre fois celui du niveling de la route reliant Calgary à Edmonton.

¹⁴Voir https://www.athabascalandingtrail.com/pdfs/alt_historicmap.pdf

¹⁵ Ironiquement, c'est ce qui va mener à la démission de Rutherford comme premier premier ministre de l'Alberta, en raison du scandale de l'*Alberta and Great Waterways (A&GW) Railway*, qui impliquait des allégations de corruption et d'intérêts personnels liés à des accords entre le gouvernement et la compagnie ferroviaire. Bien qu'une enquête ultérieure ait blanchi Rutherford de tout acte répréhensible, la controverse et les divisions au sein du Parti libéral provincial ont entraîné sa démission.

¹⁶ Ce qui arriva au promoteur Ancel Maynard Bezanson est typique de ce que vécu de nombreux colons voulant s'installer dans le nord-ouest : en 1908, il acquit une vaste parcelle de terre sur les rives nord et est de la rivière Smoky, près du confluent des rivières Simonette et Wapiti. Convaincu que le chemin de fer passerait près de sa terre, il incita d'autres personnes à s'installer dans la région. La route choisie par le chemin de fer passa par Grande Prairie, ce qui entraîna l'abandon du site urbain original de Bezanson – aujourd'hui connu sous le nom de « *Old Bezanson townsite* ». Un nouveau hameau, Bezanson, fut établi à 16 km au sud-ouest de la communauté qui porte aujourd'hui son nom et plus près

de la voie ferrée. La même chose est arrivée au village de Grouard : considérée comme « la première ville de la région de la rivière de la Paix », Grouard fut le théâtre d'une importante spéculation foncière en 1912-1913 – la communauté comptait plus de 1,000 habitants en 1913. La décision de la compagnie ferroviaire de longer la rive sud du Petit lac des Esclaves, sans embranchement vers le nord – où était située Grouard – allait s'avérer catastrophique, la ville fut en grande partie abandonnée. En 2021, la population de Grouard était de 166 habitants. (voir <https://en.wikipedia.org/wiki/Grouard> consulté le 9 octobre 2025)

¹⁷ Il fut d'abord arpenteur-géomètre pour le ministère de l'Intérieur – qui porterait aujourd'hui le nom de ministère des mines et ressources ; il a aussi travaillé au Klondike dans l'enregistrement et l'inspection des titres miniers pour les chercheurs d'or ; élu à l'Assemblée Législative pour la circonscription d'Athabasca en 1909, il devint secrétaire provincial à l'élection suivante, représentant alors le comté de Grouard, où il sera député jusqu'à sa nomination comme sénateur en 1923. Le hameau de Jean Côté dans le District Municipal de Smoky River, connu pour avoir abrité la première École Héritage, est nommée après lui.

¹⁸ Comme Mgr Grouard le rappellera plus tard en 1911, « Depuis 2 ou 3 ans, les colons pénétraient dans mon vicariat. La plupart étaient des protestants de l'Ontario et des États-Unis, cela me donna des craintes sérieuses. » Grouard commença à discuter de la question avec ses collègues ainsi qu'avec le ministère de l'Intérieur, et il fut convenu qu'un agent spécial de colonisation travaillant pour le compte des Oblats ainsi que du gouvernement du Dominion pourrait obtenir des résultats positifs en colonisant le Nord-Ouest non seulement avec des agriculteurs francophones, mais aussi avec des francophones qui avaient déjà émigré aux États-Unis. À force de démarches, j'obtins cette faveur et je fis agréer, pour remplir cette charge, le Père Giroux. Lorsque le Père Giroux a été nommé missionnaire spécial chargé de la colonisation pour le Vicariat apostolique du Mackenzie-Athabaska en 1911, il reçut le titre officiel d'« Agent de rapatriement et missionnaire-colonisateur de la rivière de la Paix » et une fois le plan d'implantation de l'*Edmonton, Dunvegan & British Columbia* déposé en 1911, le Père Giroux constata que plusieurs cantons à l'est de *Pruden's Crossing*, sur la rivière Smoky, et à l'ouest du lac *Round*, avaient été subdivisés en quarts de section, et qu'ils étaient traversés par un sentier reliant Grouard à Spirit River. C'est à cet endroit qu'il allait conduire les colons.

¹⁹ Le premier groupe de colons quitta Grouard pour la région de Smoky River, dans le but de voir et de choisir leur ¼ de section (qui deviendront les communautés de Falher, McLennan et Donnelly). Une fois leurs terres choisies, ils retournèrent au Bureau des terres fédérales à Grouard, pour enregistrer leurs concessions. L'édition du journal Le Courrier de l'Ouest du 6 mars 1913 parle d'un « contingent de 75 colons canadiens-français du Québec et des États-Unis. Ils font partie de la première excursion organisée par le père Giroux, missionnaire-colonisateur. Les membres se dirigent presque tous vers la nouvelle colonie de Falher. » Pour sa part, l'édition du 5 juin informe ses lecteurs que « le 20 mai, un contingent de 160 personnes part d'Athabasca Landing pour Grouard et la région de la Rivière-la-Paix » et selon le journal L'Étoile de Saint-Albert / The St. Albert Star du 10 septembre 1913, page 5 « Le père Giroux déclare qu'il a amené environ 1,500 personnes dans l'Ouest canadien cette année, toutes venues des États-Unis. »

²⁰ Quand le chemin de fer est construit, on place des gares tous les huit milles en commençant à McLennan, ensuite à Donnelly et à Fowler – environ neuf milles à l'ouest de Donnelly et 45 milles au sud de Peace River – fut fondée en 1915 comme voie d'évitement du chemin de fer. Cependant, les habitants de Fowler, principalement des immigrants francophones du Québec et des États-Unis, exercèrent des pressions pour que la communauté soit rebaptisée « Girouxville », en l'honneur du missionnaire-colonisateur Henri Giroux. Après des débats en 1928, Girouxville fut déplacée à trois kilomètres à l'ouest. L'ancien village fut baptisé « Dréau » en l'honneur du missionnaire oblat Jean Dréau.

²¹ La communauté a été nommée en l'honneur de Saint-Isidore le Laboureur, le saint patron des agriculteurs, et a été encouragée par l'Union des Cultivateurs Catholiques, une organisation agricole provinciale qui promouvait une approche coopérative de l'agriculture.

²² Les familles Fortin (deux frères), Lavoie, Grenier, Robert, Bouchard et Morissette. D'autres familles, dont les Bergeron, sont arrivées ultérieurement.

²³ « La Société des compagnons limitée » fut incorporée sous l'Acte des Associations Coopératives le 7 décembre 1953, à Edmonton. Sept familles firent l'achat de la ferme Thompson et de neuf quarts de sections en vente au Département des Terres pour un total de 30 quarts de section (4,800 acres) qui commencèrent à être distribués, aménagés et exploités. La société est propriétaire des terres où se trouve le centre du hameau de St-Isidore et responsable depuis sa création du développement économique et social.

²⁴ Une analyse détaillée de la situation démographique, sociale et économique des francophones en Alberta, basée sur les données du recensement de 2021 de Statistique Canada – voir <https://acfa.ab.ca/ressources/portrait-demographique-de-la-francophonie-albertaine/>

²⁵ <https://acfa.ab.ca/wp-content/uploads/2024/07/Peace-River-et-ses-environs.pdf>

²⁶ <https://acfa.ab.ca/wp-content/uploads/2024/07/Falher-et-ses-environs.pdf>

²⁷ <https://acfa.ab.ca/wp-content/uploads/2024/07/High-Prairie-Slave-Lake-et-les-environs.pdf>

²⁸ <https://acfa.ab.ca/wp-content/uploads/2024/07/Comte-de-Grande-Prairie-et-ses-environs.pdf>

²⁹ <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1064398/riviere-la-paix-communaute-francophone-amour-region-rurale-alberta-survivre>

³⁰ <https://www.abmalberta.com/>

Avertissement

Il est certain que cette ressource n'est pas « toute l'histoire francophone de la région du Nord-Ouest »; il y a beaucoup trop de renseignements et on en aurait pour plusieurs livres contenant plusieurs centaines de pages. Des choix ont donc été faits quant au contenu et à sa longueur, que ce soit au niveau des faits historiques partagés, des liens avec le présent ou bien des anecdotes fascinantes. Le but était de rendre la ressource facile à lire (petits paragraphes), intéressante, avec du visuel et des questions appropriées.

Liens avec les Étude Sociales

- L'histoire locale;
- Les Premières nations et leur histoire;
- La traite des fourrures;
- La vie des missionnaires;
- Les évènements associés au développement de la région et les difficultés;
- L'immigration francophone;
- Étude de cartes géographiques / historiques;
- Les multiples perspectives;

Questions possibles / avec pistes de solution

- Pourquoi peut-on affirmer sans grand risque de se tromper que « peu de vestiges ont été retrouvés, à l'exception de pointes de flèches » lorsqu'il est question de l'histoire ancienne de la région du Nord-Ouest ?
 - Les peuples autochtones étaient nomades ; les objets qu'ils avaient avec eux devaient être facilement transportables ; la construction solide faite en pierre, typique de la résidence permanente, n'était pas utilisée ni nécessaire. Ils utilisaient les objets naturels, y compris ce que les bisons et autres animaux sauvages pouvaient leur offrir pour beaucoup de ce qui était nécessaire dans leur vie quotidienne ; ces objets se décomposaient facilement avec le temps car ils étaient organiques. Pour les pointes de flèches, elles étaient faites, entre autres, avec l'obsidienne, une roche volcanique qu'on ne retrouve pas en Alberta, ce qui permet de voir jusqu'à quel point le commerce de cette époque s'étendait sur de longues distances car « Aucun volcan n'est jamais entré en éruption en Alberta, ce qui indique que chaque objet en obsidienne trouvé dans la province y a été amené » d'une région lointaine.
 - <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2153051/alberta-artefacts-obsidienne-autochtones-commerce>
 - <https://www.albertaschoolcouncils.ca/public/download/documents/57305>
- Qu'est-ce qui a mené à la guerre entre Cris et les Danée-Zaa (Castors) au XVIIIème siècle, à l'endroit qui porta désormais le nom de « Rivière la Paix »?
 - Les Cris ayant obtenu des armes à feu lors de la traite des fourrures avec la CBH et la CNO, devinrent une force militaire importante, repoussant les Danée-Zaa (Castors) de plus en plus vers le nord-ouest. Dans le but de mettre fin au conflit opposant les deux groupes, ils négocièrent un traité de paix (la « Paix de Unchaga »), désignant la rivière comme ligne de démarcation entre les deux territoires – les Cris au sud et les Castors au nord. Le traité de paix aurait été motivé, en partie, par l'impact dévastateur de la variole, qui avait considérablement réduit la population et la puissance des Cris, modifiant de plus en plus l'équilibre des pouvoirs en faveur des Castors.
 - https://en.wikipedia.org/wiki/Peace_River
- Qui est Peter Pond et pourquoi est-il un des explorateurs les plus importants de cette période (XVIIIème siècle) et de cette région (Nord-Ouest)?
 - Peter Pond est un explorateur américain (1740-1807); il visite la région de l'Athabasca en 1778, devenant ainsi le premier européen à explorer ce territoire, comprenant le Grand lac des Esclaves, le lac du Grand Ours et l'infâme Portage la Loche (Portage Methye), long de près de 19 km, entre le bassin du fleuve Mackenzie (et la région du nord et de l'ouest) et la rivière Clearwater (et la région de l'est du Canada). Ce portage lui prit une semaine à traverser, avec 16 hommes et quatre bateaux. Peter Pond fut un des membres fondateurs de la Compagnie du Nord-Ouest, avec

Benjamin Frobisher et Simon McTavish, concurrente de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il dessina la première carte du bassin du Mackenzie en 1784-85, d'après ses propres explorations et les renseignements obtenus des Premières nations. Cette carte permettra ensuite à Sir Alexander Mackenzie d'explorer en 1789 ce qui deviendra le fleuve Mackenzie, menant à l'océan Arctique, une découverte dite « accidentelle » – Mackenzie espérant découvrir le trajet menant à l'océan Pacifique (découverte qu'il effectuera d'ailleurs quatre ans plus tard, soit en 1793).

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Peter_Pond
- <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/pond-peter>
- <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/sir-alexander-mackenzie-explorateur>
- <https://fr.smokyrivertourism.com/history>

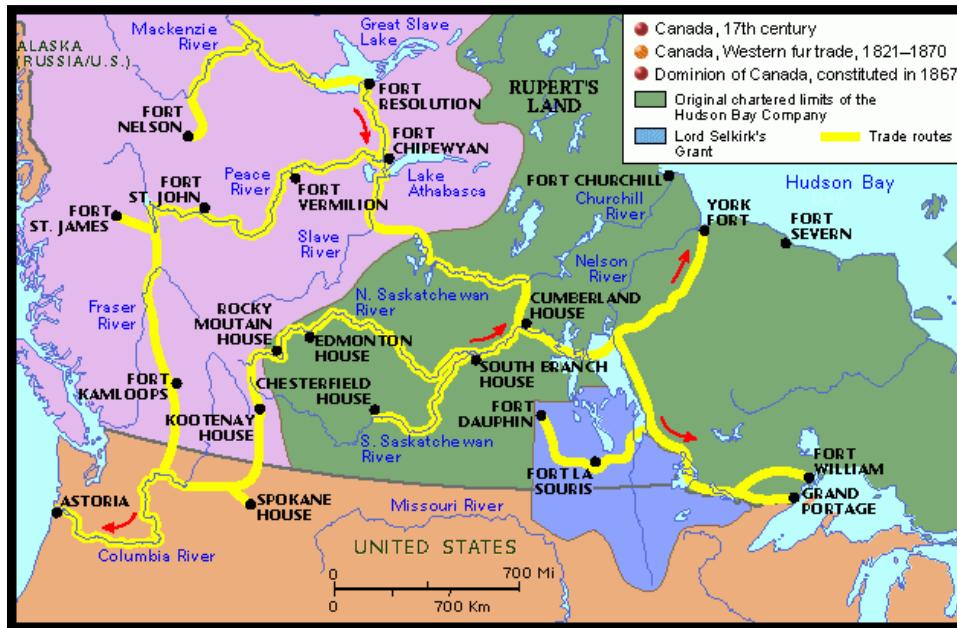
• Quelle évidence avons-nous de l'existence des Canadiens-français aux voyages d'exploration d'Alexander Mackenzie (1789-1793)?

- Dans son livre "*Voyages from Montreal, on the River St. Laurence, through the Continent of North America to the Frozen and Pacific Oceans in the Years 1789 and 1793*" London, England: T. Cadell, 1801 (traduction), Alexander Mackenzie écrit:
« Le mois d'avril (1793) étant passé, dont le début fut particulièrement occupé par le commerce avec les Indiens, je fis réparer nos vieux canots avec de l'écorce et j'en ajoutai quatre neufs. Avec les fourrures et les provisions que j'avais achetées, six canots furent chargés et expédiés le 8 mai pour Fort Chipewyan. J'avais cependant retenu six des hommes qui avaient accepté de m'accompagner dans mon projet de voyage de découverte. J'engageai également mes chasseurs et conclus les affaires de l'année pour la compagnie en rédigeant mes dépêches publiques et privées. (...) le 9 mai (...) le canot fut mis à l'eau : ses dimensions étaient de vingt-cinq pieds de longueur intérieure, à l'exclusion des courbes de la proue et de la poupe, vingt-six pouces de cale et quatre pieds neuf pouces de largeur. En même temps, elle était si légère que deux hommes pouvaient la transporter sur une bonne route pendant trois ou quatre milles sans se reposer. Dans ce mince navire, nous embarquions des provisions, des présents, des armes, des munitions et des bagages pesant jusqu'à trois mille livres, ainsi qu'un équipage de dix personnes : Alexandre Mackay, Joseph Landry, Charles Ducette (Joseph Landry et Charles Ducette étaient avec moi lors de mon précédent voyage – 1789), François Beaulieux, Baptiste Bisson, François Courtois et Jacques Beauchamp, avec deux Indiens comme chasseurs et interprètes. (...) Avec ces personnes, je m'embarquai à sept heures du soir. Mon interprète d'hiver, ainsi qu'une autre personne que j'avais laissée ici pour prendre soin du fort et approvisionner les indigènes en munitions pendant l'été, versèrent des larmes à la pensée des dangers que nous pourrions rencontrer au cours de notre expédition, tandis que mes propres gens priaient pour que nous en revenions sains et saufs. »
 - <https://canadianpoetry.org/earlyWritingInCanada/mackenzie.html#fn1>

• Quels sont quelques-uns des nombreux forts des deux compagnies de traite de fourrures (CNO et CBH) qui furent construits dans la région de la rivière de la Paix ?

- Fort Chipewyan : Initialement construit par Roderick Mackenzie en 1788 sur le lac Athabasca, ce fort devint un important quartier général de la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) et une base d'exploration du Nord-Ouest. Alexander Mackenzie lança également sa célèbre expédition vers la mer Polaire depuis ce fort historique.
- Fort la Fourche (Fort Fork) : construit en 1792 par la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) pour servir de base à Alexandre Mackenzie qui cherchait un passage vers le Pacifique. L'explorateur hiverna ici avant d'entreprendre son expédition historique vers le Pacifique en mai 1793. Jusqu'à son remplacement par le fort Dunvegan, en 1805, le Fort Fork demeura le poste le plus à l'ouest sur la rivière de la Paix.
- Fort Dunvegan : Établi en 1805 pour la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) par Archibald Norman McLeod, Fort Dunvegan doit son nom au château ancestral des McLeod sur l'île de Skye, en Écosse. Poste le plus important de la vallée de la rivière de la Paix pendant de nombreuses années, il fut un centre de la traite des fourrures, un maillon de la chaîne de communication vers l'ouest, en Colombie-Britannique, et le théâtre des premières entreprises missionnaires et des premières expériences agricoles. Il fut fermé en 1918.
- Fort Athabasca River (Fort Peter Pond) : Fondé en 1778 par Peter Pond, il s'agissait d'un poste de traite indépendant qui servait de lien direct avec les peuples autochtones de la région riche en fourrures de l'Athabasca, évitant ainsi le long voyage jusqu'aux installations de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH).

- **Fort Assiniboine** : Ce poste a été construit par la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) en 1823 sur la rivière Athabasca pour créer une route commerciale plus sûre vers le sud entre les réseaux fluviaux de la Saskatchewan et de l'Athabasca.
- **Nottingham House** : poste de traite des fourrures établi par la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) en 1802. La CBH espérait concurrencer la Compagnie du Nord-Ouest (CNO), qui détenait un monopole de 20 ans sur les célèbres régions riches en fourrures de la région de l'Athabasca.



Source : <https://nicholaswardogima.wordpress.com/2014/11/24/the-fur-tradecultural-contact-in-canada-map-analysis/> consultée le 9 septembre 2025

- https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_fur_trading_post_and_forts_in_North_America
- <http://parkscanadahistory.com/publications/langley/historic-forts-trading-posts.pdf>
- https://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/post_maps/alberta.html
- <https://albertashistoricplaces.com/2015/03/12/albertas-first-archaeological-permit-the-nottingham-house-trading-post/>

- Quels sont quelques-uns des éléments qui ont retardé le développement et la colonisation de la région du nord-ouest de l'Alberta, malgré l'abondance de ressources, la douceur du climat et la fertilité de la terre ?
 - Pendant des années, une majorité de gens croyaient que la région du Nord-Ouest de la Terre de Rupert / qui deviendra l'Alberta en 1905, n'était qu'une « vaste étendue sauvage et gelée », décrite par John Franklin dans son livre « The Journey to the Polar Sea », publié en 1824; en effet, les gens associaient déplorablement cette région du nord à une température inclément et à une terre infertile;
 - Plusieurs terres prises par les colons étaient « trop boisées pour être cultivées » et cela en découragea plusieurs de se rendre dans cette région, suite aux commentaires qu'ils entendaient ;
 - Les nombreuses difficultés de se rendre dans la région, à cause du manque de routes carrossables ou de chemins de fer, qui ne seront construits qu'en 1914; la route la plus utilisée – quand même assez compliquée – étant « par train jusqu'à Athabasca Landing et par bateau jusqu'à Grouard », ce qui décourageait de nombreux colons à y déménager.

- Quelle est l'importance des compagnies de chemin de fer dans le développement des villes / villages du Nord-Ouest albertain ?
 - De nombreuses compagnies ferroviaires avaient acquis des terres dans la région, ce qui leur permettait de choisir l'emplacement du tracé et des endroits où le train arrêterait. Ils pouvaient ainsi vendre à gros prix les propriétés aux colons qui désiraient s'installer près du chemin de fer nouvellement construit, car elles offraient un accès privilégié au transport et aux marchés, ce qui augmentait leur valeur pour l'agriculture et la colonisation. D'un autre côté, si le train que l'on prévoyait dans un village était construit ailleurs, plusieurs personnes quittaient le village pour aller s'installer plus près du chemin de fer. C'est ce qui est arrivé à Bezanson et à Grouard, au début du XXème siècle.
 - <https://www.ledevoir.com/actualites/transports-urbanisme/632511/le-train-un-moyen-de-transport-revolu-ou-d-avenir-au-canada#:~:text=%C2%AB%20Le%20chemin%20de%20fer%20a,territoire%20tout%20en%20l%27industrialisant>
 - <https://www.discoverbezanson.ca/beginnings-in-bezanson/>
 - <https://biglakescounty.ca/community-recreation/amenities/community-profiles/>
- Qui sont les Francophones associés aux mouvements de colonisation du Nord-Ouest albertain ? Quelles furent leur contribution ?
 - En 1899, le Père J. A. Lemieux, représentant de la *Peace River Colonization & Land Development Company*, fut le premier prêtre colonisateur à vouloir établir une colonie agricole canadienne-française dans la région du Nord-Ouest, durant le temps de la ruée vers l'or du Klondike ; ce fut un échec, mais l'initiative ouvrit la porte à d'autres projets de colonisation dans cette région plus tard :
 - En 1911, Mgr Grouard fit appel au Père Giroux, qui recruta le Père Falher ; ils fondèrent les villages de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville ;
 - En 1953, le village de Saint-Isidore fut fondé par sept familles – les familles Fortin (deux frères), Lavoie, Grenier, Robert, Bouchard et Morissette – de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, au Québec, qui firent l'achat de la ferme Thompson et de neuf quarts de sections en vente au Département des Terres pour un total de 30 quarts de section (4,800 acres).
 - <https://salutcanada.ca/listings/falher-saint-isidore-et-girouxville-un-noyau-francophone-a-decouvrir-dans-le-nord-ouest-de-lalberta/>
 - <https://histoireab.ca/?s=Falher> <https://histoireab.ca/?s=Girouxville>
 - <https://histoireab.ca/?s=McLennan> <https://histoireab.ca/?s=Grouard>
- Quel est l'objectif de l'Association des municipalités bilingues de l'Alberta (*Alberta Bilingual Municipalities Association*) ?
 - L'Association bilingue des municipalités de l'Alberta (ABMA), dont font partie les municipalités de Girouxville, Falher, Donnelly, Grande Prairie, McLennan, le comté de Birch Hills et le district municipal de Smoky River, est une association de membres qui dessert des municipalités membres de l'Alberta qui sont soit déclarées bilingues au niveau fédéral et / ou qui soutiennent le bilinguisme comme moteur important pour la croissance économique. Elles défendent le bilinguisme comme moteur du développement économique, social et culturel en Alberta, mettent en valeur les avantages du bilinguisme, promouvoient une croissance économique durable grâce à des initiatives comme le tourisme et l'attraction de travailleurs qualifiés et encouragent les entreprises et les organisations à s'approprier et à afficher leur bilinguisme.
 - www.abmalberta.com
- Quelle est la signification du nouveau logo du Conseil Scolaire du Nord-Ouest (2024) ?
 - Le nouveau logo du CSNO incarne la simplicité et la modernité, capturant l'essence de sa vision « Des élèves compétents, épanouis et engagés dans leur francophonie ». Les éléments du logo symbolisent collectivement le potentiel optimal de chaque élève vers une vie épanouie et confiante au sein d'une communauté accueillante. Les lettres reliées représentent la collaboration et l'appartenance au sein de la communauté francophone. L'arbre et les feuilles symbolisent la croissance, les savoirs et le potentiel florissant de chaque élève. Le crayon signifie la créativité, l'engagement et la quête d'apprentissage.
 - CERCLE – école, harmonie, communauté / ARBRE – croissance, force, origine / BRANCHES – soutien, savoirs / FEUILLES – élèves, épanouissement / CRAYON – créativité, quête d'apprentissage
 - Jaune et orange = jeunesse et énergie / Bleu = excellence et confiance / Mauve = harmonie, bienveillance et foi / Vert = croissance et espoir
 - <https://csno.ab.ca/le-conseil/a-propos-conseil-scolaire-nord-ouest/>